

---

Discours de la députation de la société populaire, de la municipalité, du district de Troyes et du département de l'Aube régénérés qui annoncent la destruction du fanatisme et des dons à la patrie, lors de la séance du 19 pluviôse an II (7 février 1794)

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Discours de la députation de la société populaire, de la municipalité, du district de Troyes et du département de l'Aube régénérés qui annoncent la destruction du fanatisme et des dons à la patrie, lors de la séance du 19 pluviôse an II (7 février 1794). In: Tome LXXXIV - Du 9 au 25 pluviôse An II (28 janvier au 13 février 1794) pp. 443-444;

[https://www.persee.fr/doc/arcpa\\_0000-0000\\_1962\\_num\\_84\\_1\\_34947\\_t1\\_0443\\_0000\\_13](https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1962_num_84_1_34947_t1_0443_0000_13)

---

Fichier pdf généré le 15/05/2023

## 52

Les administrateurs du district de Châtillon [sur-Seine] écrivent que le temple de la Raison est le seul que l'on fréquente dans ce district; que les cloches sont descendues; que les croix n'existent plus; que les cuivres, plombs, fers et autres objets utiles sont envoyés au magasin du district (1). Plus de 900 marcs d'argent ont été envoyés au receveur du département, et ce n'est pas tout; enfin le 13 de ce mois, différents lots de biens d'émigrés estimés 2.530 l., ont été vendus 10 540 l. (2).

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

## 53

L'administration du district de La Rochefoucault annonce que le fanatisme est détruit, que les prêtres n'ont plus aucun empire, que la Raison est la seule divinité des citoyens, et que 154 marcs d'argenterie ont été envoyés au creuset national (4).

Mention honorable, insertion au bulletin (5).

[La Rochefoucault (Charente), s.d.] (6)

« Citoyens représentants,

L'administration du district de La Rochefoucault, pénétré du St amour qui vous anime pour la chose publique, ne saurait vous laisser ignorer plus longtemps que grâce à la raison par vous si agréablement propagée dans tous les points, le sol que nous habitons si longtemps fanatisé par les prêtres violeurs des droits les plus sacrés, vient d'en être purgé par leurs abdications presque universelles.

L'esprit des peuples trop longtemps enseveli et obscurci par cette horde corbustique (*sic*), grâce à la morale des vrais républicains, s'est développé et se trouve à la hauteur des circonstances.

Il ne se met plus à genoux au pied de ses monstres du fanatisme, il n'écoute plus leurs principes moins instructifs que perfides; il désire la métamorphose de leurs saints et autres objets les plus précieux du culte qu'ils enseignoient en lingots, leurs dogmes en ceux de la saine morale, leurs églises en des temples et leurs divinités en des déesses vertueuses et aimables, moins dures mais plus sensibles et toujours tendues au bonheur de la République.

Le fruit des abdications a déjà valu 154 marcs d'argenterie envoyés par l'administration au creuset national à Paris.

Vive la Montagne, Vive ses œuvres, et qu'elle vive à jamais et reste à son poste, jusqu'à la parfaite et entière consolidation de la République.

(1) P.V., XXXI, 93.

(2) C 291, pl. 933, p. 2. Lettre originale datée du 15 pluv. II et signée : Meulier (vice-présid.), Renard (prés.), Lutin, Vernos, Martin, Gris.

(3) B<sup>in</sup>, 19 pluv.

(4) P.V., XXXI, 93.

(5) B<sup>in</sup>, 19 pluv.

(6) C 291, pl. 933, p. 4.

Voilà le vœu des administrateurs du district de La Rochefoucault, qui est celui de tous les vrais républicains qui ont brûlé et mis en pièces les chasses des soit-disant saints, moins miraculeux que préjudiciables à la Société; et qui demandent à la Convention d'ordonner que les prêtres moins moralistes qu'incestueux, soient sinon déportés, mais au moins obligés de quitter leurs presbytères, trop longtemps habités par eux, et que pour consolider la liberté tous les fédéralistes soient chassés de la République, puisqu'ils s'intriguent plus que jamais à accaparer les places».

PHÉLIPON-JOLLY, GROSEVEAU (*agent nat.*),  
RENIARD, LAROCQUE, CAMBON l'aîné.

## 54

La société populaire, la municipalité, le district de Troyes et le département de l'Aube régénérés, annoncent que le fanatisme, compagne inséparable du despotisme, n'existe plus parmi eux; que les prêtres, autrefois si communs dans leurs murs, n'ont plus d'empire (1).

A cette adresse se trouvent joints les états, tant des dons que des taxes révolutionnaires (2).

L'ORATEUR de la députation (3). Représentants révolutionnaires d'un peuple libre,

La Société populaire, la municipalité, le district de Troyes, le département de l'Aube tous régénérés viennent vous exprimer leur reconnaissance des regards paternels que le Comité de salut public a jeté sur eux en leur envoyant Alexandre Rousselin, son commissaire civil pour les rendre à la liberté.

Le département de l'Aube composé des éléments les plus marécageux, et surtout la commune de Troyes, très peu révolutionnaires par leur nature, étoient en proie à toutes les impuretés de l'Ancien régime. Il falloit pour purifier ce pays une vigueur émanée de cette sainte Montagne, qui tous les jours lance contre la tyrannie les décrets de mort, et répand sur la République la consolation, et le bonheur du peuple.

L'ignorance ce bouclier du sacerdoce dominoit nos pays ravagés par son influence (et c'est un proverbe très motivé) qu'« on ne pouvoit autrefois marcher dans les rues de Troyes, sans rencontrer un prêtre ou un garde du corps ».

Le fanatisme est le compagnon inséparable du despotisme, et quand le peuple a renversé les tyrans, les prêtres doivent immédiatement les suivre dans le tombeau, mais la raison seule a chez nous opéré les miracles, la vérité seule a

(1) P.V., XXXI, 93. Mention dans *J. Matin*, n° 548; *J. Fr.*, n° 502; *J. Mont.*, n° 88; *Ann. patr.*, n° 403; *C. Eg.*, n° 539; *Débats*, n° 506, p. 279; *Batave*, n° 358; *M.U.*, XXXVI, 319; *Mon.*, XIX, 423; *Audit. nat.*, n° 503; *J. Sablier*, n° 1126; *F.S.P.*, n° 220.

(2) États joints : C 291, pl. 922, p. 21 (état général des métaux et galons), p. 22 (or et argent provenant des églises), p. 23 (effets offerts aux défenseurs de la Patrie), p. 24 (Taxe révol., or et argent envoyés par le distr.).

(3) Les députés étoient Dean pour le distr., Sequereau pour le départ<sup>t</sup>, Debary pour la Ste popul., Berthier.

détruit l'erreur et fait sans ébranlement ce que n'auroit pu la violence. Nous avons abandonné les *Oremus* à jamais, en célébrant les victoires de la Liberté et les travaux glorieux de la Convention, mais Rousselin n'a pas renversé les autels, il les a fait désertier. Non, il n'a point supprimé la messe, mais il la fait oublier, en y substituant le culte de la Liberté.

Nous chantons avec allégresse et solennité la haine des tyrans qui vivent encore et la mort de celui dont vous avez délivré la République, les actions vertueuses des défenseurs de la patrie, les jours de la décade républicaine, le respect pour nos lois saintes. Les mères mènent leurs enfants à ces leçons attendrissantes et le domicile de l'erreur est purifié par les danses patriotiques et le triomphe de la vérité. Rousselin n'a jamais séparé la prudence de la vigueur mais il a marché d'un pas vraiment révolutionnaire. Il a fait dégorger à l'aristocratie marchande, le sang du peuple dont elle s'abreuva si longtemps impunément. Une taxe révolutionnaire imposée avant la loi du 14 frimaire a fait restituer à ces hommes engraisés de la sueur des malheureux, les fruits de leurs brigandages. Cette taxe si juste et si légitime portée à 1 674 000 livres est passée directement de la main des riches taxés, de ces vils égoïstes, dans la caisse du receveur du district, et va de la Trésorerie nationale dans la caisse de l'indivisibilité.

Tel étoit le fruit recueilli des grandes opérations du commissaire civil Rousselin, lorsque l'aristocratie toujours remuante, éleva quelques nuages sinistres et tenta la ruine de la liberté en voulant sacrifier ses défenseurs les plus zélés, les Amis du peuple, les vrais sans-culottes, au milieu seul desquels Rousselin a toujours vécu, mais Bo, le représentant Bo, brave Montagnard dissipa bientôt les nuages, en rendant au peuple ses véritables droits que lui avoit ravés l'aristocratie sectionnaire, cette aristocratie qui perdit *Lyon, Toulon, Marseille* sous prétexte de souveraineté. Vous l'avez fait rentrer dans la poussière cette aristocratie fédéraliste, et le glaive vengeur de la loi dégoûtant encore du sang de Brissot et de ses complices annonce à ses pareils le sort qui les attend.

Sans doute, Législateurs, la calomnie et ses serpents sous mille formes doivent siffler autour d'une conduite aussi recommandable. La haine de l'aristocratie est le partage des Amis du peuple, elle honore, il faut bien faire pour la mériter, et la calomnie est la récompense des Sans-Culottes. Mais que peuvent les tyrans étrangers, et leurs reptiles agents de l'intérieur, quand le peuple a devant lui, la sainte Montagne autour de laquelle, il se rallie; quand le comité de salut public digne de la reconnaissance de tous les François promène partout la victoire, et fortifie les frontières de la Liberté.

C'est à son regard fraternel que nous devons notre régénération. Nous venons vous remercier de son ouvrage. La Trésorerie reçoit de nous 7 789 marcs, tant d'or que d'argent, que de galons et 13 461 livres de cuivre, dont nous déposons les états, il nous en reste encore qui vont de même accourir au creuset national et nous vous remettons un échantillon de ces hochets du fanatisme. Nous vous demandons des bayonnettes et des piques en échange.

Les émigrés ne nous ont rien enlevé, ils nous ont laissé des bras et la terre. Qu'avons-nous

besoin de l'or du Potosi. Laissons, Laissons, ce vil métal aux tyrans. Du fer, voilà le métal des hommes libres. C'est avec lui que nous avons conquis la liberté, c'est par vous que nous la conserverons.

Législateurs, nous ne croyons pas nécessaire de vous inviter de rester à votre poste; la reconnaissance, et le salut de la France entière vous l'ont déjà demandé. D'ailleurs c'est dans les périls que la Montagne doit être inébranlable. Continuez donc à diriger la foudre qui doit écraser les tyrans et que la terre si longtemps opprimée ne porte plus que des hommes libres (1).

(Applaudissements.)

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

## 55

**La société des jeunes républicains de la section des marchés prévient la Convention nationale qu'elle doit faire célébrer demain une fête en l'honneur des martyrs de la liberté, Lepeletier, Marat et Chalier; elle prie la Convention nationale de députer six de ses membres pour y assister (3).**

**Sur la motion de plusieurs membres, la Convention nationale décrète qu'il sera nommé six membres de son sein pour assister à cette fête.**

## 56

*Etat des dons* (suite) (4)

a

**Le citoyen Benet, officier de police militaire au Port de la Montagne, ci-devant Toulon, a donné une médaille d'argent représentant la naissance du Dauphin en 1781.**

[*Port de la Montagne, 7 pluv. II; Aux repr. Moïse Bayle, Granet et Laurent*] (5)

« Veuillez, Citoyens, déposer sur le bureau de la Convention nationale, la pièce d'argent ci-incluse... Je l'ai trouvée dans la maison que j'occupe, et qui appartenait au Sr Pernety, extrémité de la Marine.

J'éprouve une satisfaction bien douce, en pensant que cette médaille, frappée pour conserver le souvenir de la tyrannie, sera bientôt purifiée au creuset national et convertie en monnaie destinée à perpétuer le souvenir de ce que nous avons de plus cher, notre liberté.

Hier au soir, le gros temps a jeté dans la rade un bâtiment anglais à deux mâts, chargé de café et de sucre... une chaloupe républicaine s'en est

(1) C 291, pl. 922, p. 20.

(2) Mention marginale. B<sup>n</sup>, 20 niv. (suppl<sup>t</sup>).

(3) P.V., XXXI, 94. Lettre originale datée du 19 pluv. et signée Labaste (présid.), Prix-Livernois (secrét.-greffier) (C 292, pl. 939, p. 8). Mention dans *J. Sablier*, n° 1126.

(4) P.V., XXXI, 112.

(5) C 291, pl. 922, p. 35. Reproduit dans B<sup>n</sup>, 19 pluv.; *J. Paris*, n° 405; *C. Eg.*, n° 540; *Rép.*, n° 51. Mention dans *J. univ.*, n° 1537.